

« Lotte! Lotte!

— Oui ? (Qu'est-ce que c'est que cette petite voix effrayante ?)

Oui, c'est quelqu'un pour de vrai ? Quelqu'un que je connaîtrais pas ou quelqu'un que je connaîtrais mais qui voudrait pas trop que je le reconnaisse ou quelqu'un qui viendrait d'apparaître ? Vous êtes où ?

— La, sous ton nez, sur le nénuphar. »

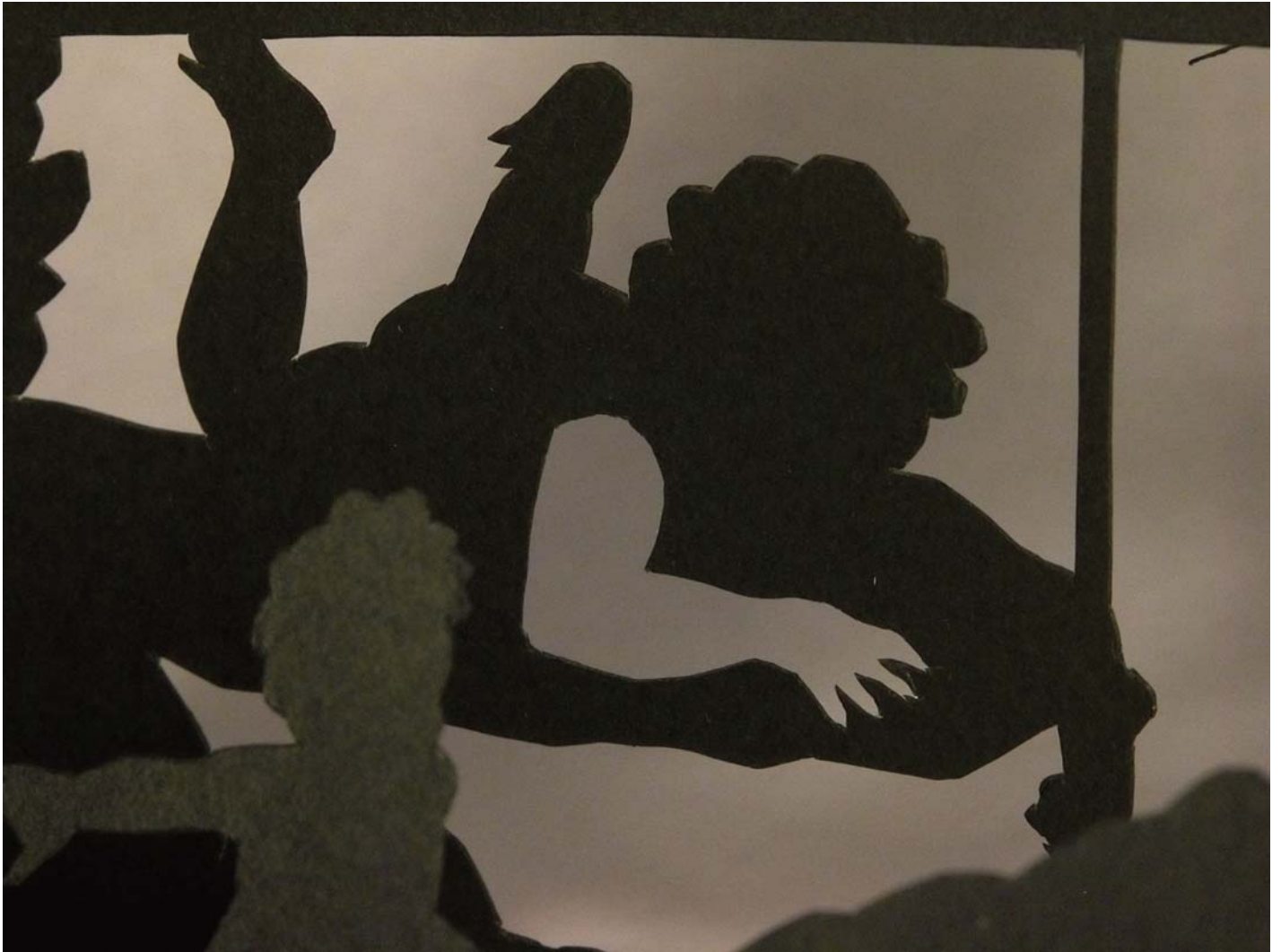
Ce qui était un nénuphar à peine deux minutes auparavant était devenu une forme étrange noire, une sorte de coeur de boeuf écrasé. La voix venait d'une grenouille. Ou d'un crapaud. Lotte n'avait jamais très bien su si c'était la même bête mâle et femelle, ou des cousins qui ne s'aimaient pas trop, ou des bêtes aussi différentes qu'une vache et un mormon mais qu'on pourrait confondre de loin à cause d'une illusion d'optique ou de la même bête avec un nom différent le matin et le soir.

« Une grenouille, si tu veux savoir »

(une grenouille qui lit dans la tête des gens ?)



« Ah oui, tiens, tu as bien l'air d'une grenouille. Et tu as quelque chose de particulier à me dire ?
— Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, il y a des signes qui nous indiquent que ça devient un conte ici.
— Un conte ? Tu dis ça parce que tu me parles.
— (Mince. Je n'aurais peut-être pas dû m'adresser à cette petite, elle a l'air un peu con tout de même). Non, je te dis ça parce que tes jambes ne sont pas pliées à l'articulation de tes genoux.
— Ah oui, tiens, tu as raison. Et mon dos c'est pareil. Et c'est noir.
— Ça, tu vois, ce sont des signes qui ne trompent pas : quelque chose s'est déréglé, et ça devient un conte.»



« Et qu'est-ce qu'on peut faire, quand c'est comme ça ? On laisse le conte aller ou on essaie de changer les choses ?

— Si on laisse le conte aller, on ne pourra plus jamais retrouver les choses simplement agréables ou même personnelles : ce seront les choses du conte. On sera découpés pour toujours, on sera noirs pour toujours. Des choses comme ça.

— C'est vraiment un problème ? Tout ça ne va pas m'empêcher de jouer ? Si ? Je ne pourrai plus faire rouler ma corde sur mon bras ?

— À ton avis ? Tu l'as vu, ton bras ? C'est déjà fini pour lui. Un trou, ton bras. Un trou pour passer d'autres bras.

— Zut. On fait quoi, alors ? »



« Je te propose de profiter de la seule chance qui nous reste : le conte propose une danse ? Nous allons danser notre fuite. Je fais comme un bras avec ton bras, et nous irons vers la ligne de fuite.
— Tu es aussi difficile à comprendre qu'un des livres de pensée dure de mon père.
— Lotte : c'est ton crétin de père qui change en conte tout ça. C'est lui qui rend tout ça noir et trop tard. Et je vais devoir te dire une chose : il ne lit pas des livres de pensée dure. Quand tu sauras lire, tu te rendras compte qu'il lisait des tableaux comparatifs des chevaux de courses. Tout ce temps où tu l'admirais, il lisait des livres de cheval.
— Je te suis. J'ai peur devant, mais j'ai encore plus peur derrière. »



« Grenouille, ça a l'air trop tard. Tout est comme un conte. Non ?

— C'est trop tard. Tout est comme un conte, Lotte. Je n'ai plus de mobilité, et toi non plus. Nous ne pouvons même pas aller vers l'étang une dernière fois. Nous ne pouvons même plus mourir. Nous allons nous ennuyer pour l'éternité. Avec ton père et ses ciseaux.

— Je ne veux pas, grenouille. Je préférerais mourir. Tu n'as pas une idée ?

— Nous pouvons déplier le conte en nous abandonnant. Il n'y aura plus d'espace, plus de profondeur ni de largeur, nous serons étouffés et tranquilles. Ça te va comme ça ?

— Oui, ça me va comme ça. Tu serres ma main ?

— Si tu veux. Je te préviens, elle est encore un peu collante.

— C'est les grenouilles, c'est toujours comme ça les grenouilles. »

